

Le ski féminin de compétition

par Colette Muret, Lausanne (emprunté au journal Ski, organe de l'A.S.S.)

Je ne connais pas clans le domaine sportif, si riche pourtant en visions de grâce ou de puissance, de spectacle plus harmonieux que celui d'une skieuse en pleine course. Prise dans le mouvement ailé de la vitesse, tout son corps souple ondulant au rythme de la pente, elle incarne à la fois Diane et Mercure, fuyant devant les dieux.

Je ne connais pas non plus de moment plus affligeant que l'arrivée d'une course féminine de descente. La plupart du temps, les skieuses sont à bout de force et de nerfs. Elles luttent pour retenir leurs larmes, et leur extrême fatigue se lit sur leurs traits tirés. Beaucoup d'entre elles n'ont pas dormi la nuit précédente, toutes ont souffert avant la course d'une pénible appréhension, entièrement justifiée, puisqu'un parcours de descente est, dans une certaine mesure, aussi dangereux qu'une course d'autos ou de motos.

Voilà pourquoi je suis contre le ski féminin de compétition, ou tout au moins contre certaines disciplines de compétition. Les femmes en effet qui, d'une façon générale, résistent mieux à la douleur que l'homme, sont en revanche plus désarmées devant la crainte du danger. Leur imagination plus vive leur

dépeint à l'avance sous d'effrayants aspects l'épreuve qu'elles se préparent à affronter. Tendues à l'extrême, elles arrivent au départ, les nerfs en boule, dans les plus mauvaises conditions pour effectuer une performance qui exige de la concentration certes, mais aussi une bonne part de souplesse et d'in-souciance. Dès lors, c'est en pure perte qu'elles se sont entraînées pendant de longues semaines à acquérir la maîtrise de leurs réflexes.

Bien sûr, j'entends déjà résonner à mes oreilles les protestations indignées de celles qui ne connaissent pas ces infortunes. Certes une Georgette Thiollière, une Trude Beiser, une Olivia Ausoni et quelques autres échappent à la règle générale. Aguerries, intrépides, elles courent comme des hommes, et ne donnent jamais aux spectateurs des démonstrations de faiblesse féminine. Je me souviens encore de la colère de Georgette Thiollière à l'arrivée du slalom géant de la Semaine internationale de Zermatt, où cette discipline remplaçait pour la première fois la descente. Colère en partie justifiée puisque cette nouvelle formule, à laquelle nous avions d'emblée décerné un préjugé favorable, favorise incontestablement la meilleure slalomeuse au détriment des descendueuses.

Le problème est donc des plus complexes puisqu'il convient en toute justice de tenir compte de la force des unes, de la faiblesse des autres, et qu'il faut se garder de « niveler par le bas », en enlevant à toute une catégorie de skieuses l'occasion de réaliser des performances intéressantes.

A mon avis, pourtant, le principe de base des compétitions féminines devrait être : pas de difficultés exceptionnelles. Il me paraît indiqué par exemple de rayer des programmes féminins un tracé de descente tel que celui du Weissfluhjoch à Davos que gagna Hedy Schlunegger en 1946, et qui constitue indubitablement l'un des parcours masculins les plus difficiles du monde. Ce n'est pas en reculant le départ de quelques centaines de mètres pour les dames que l'on en diminue le danger.

D'autre part, les sélectionneurs devraient s'armer d'infiniment plus de sévérité. Il n'est pas une course nationale où l'on ne s'étonne de trouver en élite ou en seniors I des skieuses qui n'ont rien à y faire, et auraient dû dans leur propre intérêt se trouver impitoyablement éliminées. La compétition féminine à ski est trop dure pour être ouverte à tout le monde. On semble d'ailleurs s'en rendre compte en Suisse romande où nombre de jeunes filles, détentrices de performances appréciables, renoncent de leur propre gré à prendre part à des épreuves qu'elles estiment fatales à leur équilibre physique et moral.

Il arrive souvent aux étrangers de louer la féminité des skieuses suisses. Loin de s'en

L'arrivée des 200 m. dames aux Jeux de Londres 1948. 1^{ère} : M^{me} F.-E. Blankers-Koen (Hollande) 24.4 sec.

